
Numéro 1
1er septembre 2008 (1 Ramadân 1429)
LABBAYK YÂ OUMMATI

Sommaire

Préface

Au nom d'Allah, Le Tout miséricordieux, Le Très miséricordieux.

Salam alaykum wa Rahmatullahi wa Barakatuhu, louange à Allah, nous Le glorifions, nous Lui demandons Son aide et implorons Son pardon. Nous croyons en Lui, et en Lui nous plaçons notre confiance. Nous cherchons protection auprès de Lui contre tout mal venant de nous-mêmes, et contre les méfaits de nos mauvaises actions. Celui qu'Allah guide, personne ne peut l'égarer, et celui qu'Allah égare, personne ne peut le guider.

Nous attestons qu'il n'y a de divinité qu'Allah, Le Seul et Unique digne d'être adoré, et nous attestons que Muhammad (alayhi salat wa salam) est le Prophète d'Allah et Son serviteur, le modèle parfait envoyé aux hommes et aux jinns. Nous attestons qu'il est le meilleur des adorateurs ainsi que le guide des pieux. Que les prières d'Allah et Ses bénédictions soient sur lui, ainsi que sur les membres de sa famille les purifiés, ses compagnons les prosternés, et tous ceux qui l'auront suivi jusqu'au Jour Dernier.

Nous vivons une époque importante et cruciale pour l'Islâm où toutes les réalités doivent être saisies et comprises, ainsi notre état actuel ne doit échapper à aucun homme soucieux se revendiquant musulman et comme est pauvre l'ignorant de la situation.

Comme est pauvre et perdu celui qui ignore la bataille longue et décisive qui se joue devant nos yeux entre le Tawhîd et la mécréance sur chaque parcelle de nos terres, tout comme celui qui ignore la manipulation totale ficelée par les ennemis pour illusionner la masse et les endormir et certes l'ignorant fait parti de ces gens.

En effet dans cette longue bataille, nombreux sont (parmi) nos opposants qui falsifient sciemment les réalités des choses que ce soit dans la religion islamique en dénaturant son message, sa croyance et son chemin, l'état actuel de la Oummah en cachant les épreuves que subissent notre nation, nos savants véridiques et nos prêcheurs du Tawhîd ou encore en faussant les informations qui nous parviennent des Moujâhidîn en inventant toute sortes de mensonges à leur encontre…ceci dans l'unique but que le musulman reste sourd aux appels de ses frères et sœurs, ignorant de son but dans ce bas monde, aveugle des immondices et malheurs qui s'abattent sur sa communauté chaque jours.

Et la clarté et la dissipation de cette obscurité ne viennent qu'avec la lumière de la science par l'apprentissage assidu de son dîn revivifiant la croyance authentique, la lumière des écrits poignants de nos maîtres parmi les gens de sciences décrivant notre but dans ce bas monde, la lumière des nouvelles et messages de nos frères parmi les Moujâhidîn et les opprimés perçant nos oreilles et nos cœurs, là le musulman sincère comprend alors son rôle et la charge que l'islam lui confère vis-à-vis de sa oummah.

Ainsi afin que cette lumière par la puissance d'Allah s'étende à tous, nous avons le plaisir et l'honneur d'annoncer à notre Oummah Islamique Francophone le lancement de notre magazine « ***Labbayk Yâ Oummati*** » répondant aux demandes de nos frères et sœurs de voir enfin sur le web un magazine regroupant autant l'information de la communauté musulmane de par le monde que l'apprentissage islamique.

Répondant aussi à la demande de nos bien aimés chefs et commandants actuels du Jihâd de participer activement au combat médiatique informant des nouvelles de nos Moujâhidîn, des opprimés parmi notre communauté et de nos savants emprisonnés ceci en opposition aux mensonges et fourberies incessantes des croisés et leurs serviteurs apostats.

Nous avons donc décidé d'offrir aux Musulmans et Musulmanes Francophones un magazine qui sortira chaque trimestre par la permission d'Allah (subhanahu wa ta'ala). Il sera disponible en téléchargement dans les trois sites Islamiques Francophones de références – Al Mourabitoune, Minbar Sos et Ansar al Haqq – ainsi que dans d'autres sites, le but étant de le propager au maximum. Nous invitons également toute personne à le distribuer à ses proches et ses amis et à le propager le plus possible sur le net et ailleurs.

Nous avons choisi comme thème pour notre premier magazine « **at Tawhîd** » qui est la base de l'Islam, c'est pour cela qu'il nous semblait important et primordial de commencer par ce thème bien évidemment. Le magazine comporte également plusieurs rubriques avec des articles qui ont entre 3 et 7 pages chacun (voir le sommaire du début) sur la science et l'actualité Islamique. Nous ferons également avec la permission d'Allah un dossier spécial dans chaque magazine. Pour ce premier numéro le dossier spécial est sur le mois béni du Ramadân, ceci afin que les musulmans passent ce mois en conformité avec le Qur'ân et la Sounnah purifiée.

Chaque article du magazine est présenté avec le nom de la personne qui l'a compilé à la fin. Les lecteurs qui sont intéressés peuvent rejoindre l'équipe du magazine afin de participer à l'élaboration des prochains numéros bi idhnillah ta'ala.

Ainsi avec la permission d'Allah Ta'ala chaque trimestre, nous vous offrirons ce magazine en téléchargement en espérant que par la grâce du Tout Miséricordieux, la clarté et la compréhension des réalités actuelles qui nous entourent soient dévoilées, assimilées et propagées et certes le faux est voué à la disparition.

Nous demandons à Allah 'azza jal Sa satisfaction et Son acceptation dans cette modeste œuvre afin qu'elle ne soit consacré qu'à Son noble visage.

L'équipe du magazine 'Ubayd Allah et Oum Majda

L'unicité d'ALLAH: le droit d'ALLAH sur les créatures

"L'anse la plus solide"

Auteur: Shaykh Abou Mohammed Al Maqdisi – puisse ALLAH le préserver –

Sache -qu'ALLAh te fasse miséricorde- que la première chose qu'ALLAH a rendu obligatoire, à connaître et à mettre en pratique, sur ces créatures avant la prière, l'aumône légale (az-zakkat), le jeûne, le pèlerinage ainsi que tout autre pilier, est l'unicité at-Tawhid. Le Très-Haut dit: *{Sache qu'il n'y a qu'ALLAH qui mérite l'adoration point d'autre divinité autre que Lui} (Mohammed:19).*

Il exalté soit-Il ne les créa à l'origine que pour la réalisation de cette honorable directive. Le Très-Haut dit: *{…et Je n'ai créé les hommes et les djinns que pour qu'ils M'adorent} (Adhariyat:56)* ce qui veut dire: pour qu'Ils m'unifient; [qu'Ils m'adorent exclusivement] et ceci est la signification de [point d'autres divinités qu'ALLAH -La ilaha illa-llah-] aucune autre divinité qu'ALLAH mérite l'adoration.

Ceci est l'objectif de la mission pour laquelle tous les prophètes furent envoyé, Le Très-Haut dit *{Nous avons envoyé dans toutes les communautés un message:" N'adorez qu'ALLAH et désavouez-vous du Taghout".}*; donc la parole d'ALLAH, exalté soit-Il, *{''N'adorez qu'ALLAH et désavouez-vous du Taghout".} (L'abeille:36)*, signifie bien [point d'autres divinités qu'ALLAH] car elle regroupe la négation et l'affirmation.

La négation se trouve dans: [Point de divinité - La ilaha] et l'affirmation se trouve dans [excepté ALLAH - ila-llah]. [Point de divinité - La ilaha] repose sur le désaveu de tous ce qui est adoré en dehors d'ALLAH, qui n'est qu'autre que le Taghout, s'il en est consentant. Quand à [excepté ALLAH - illa-llah], repose sur l'adoration d'ALLAH seul, il est donc impératif pour réaliser cette formidable parole de fusionner entre l'affirmation et la négation; la négation seul sera de la mécréance et de l'exagération et l'affirmation seul ne suffit pas car, elle permet l'adoration d'autre qu'ALLAH. Il faut donc que l'adorateur regroupe l'affirmation et la négation; adorer ALLAH sans ne rien lui associer et se désavouer et mécroire de tous ce qui est adoré en dehors de Lui, ce n'est qu'a ce moment la qu'il réalisera l'unicité –at-Tawhid- tel qu'il fut enseigné par les prophètes.

{Il fait descendre, par Son ordre, les Anges, avec la révélation, sur qui Il veut parmi Ses serviteurs: "Avertissez qu'il n'est d'autre divinité que Moi. Craignez- Moi donc.} (L'abeille:2)

{Et Nous n'avons envoyé avant toi aucun Messager à qui Nous n'ayons révélé : "Point de divinité en dehors de Moi. Adorez-Moi donc.} (Les prophètes:25)

Et dans la sunna nous avons la parole du prophète, que la prière et le salut d'ALLAH soit sur lui: "**La meilleure parole que j'ai pu dire moi et les prophètes qui m'ont précède: Point d'autre divinité qui mérite d'être adorer qu'ALLAH."** (Rapporté par Al-Boukhari)

Et c'est pour cet objectif remarquable qu'éclatèrent les conflits et les querelles entre les prophètes et leur peuples, l'aveu et le désaveu, l'amour et la haine, l'amitié et l'inimité, et de part cette cause que

beaucoup de prophètes furent tué et maltraité, et c'est pour cela que les compagnons furent torturé et subirent des préjudices à la Mecque et ce, avant même la prescription de la prière, la zakkat, le pèlerinage et toutes les autres prescriptions.

Le Très-Haut dit: *{Et ils (les Mecquois) s'étonnèrent qu'un avertisseur parmi eux leur soit venu, et les infidèles dirent : "C'est un magicien et un grand menteur. Réduira t il les divinités à un Seul Dieu ? Voilà une chose vraiment étonnante".} (Sad: 4-5)*

La parole d'ALLAH aux associateurs leur désapprobation de la plus importante part de la mission du prophète, que la prière et le salut d'ALLAH soient sur lui, *{Réduira-t-il les divinités à un Seul Dieu?}* qui n'est autre que le sens de, *{afin qu'ils n'adorent qu'ALLAH et se désavoue du Taghout.}* c'est-à-dire [Point de divinités ne méritent l'adoration excepté ALLAH].
Ceci est l'anse la plus solide; dont ALLAH a garanti à ses créatures que si elles se cramponnent à cette anse elle ne se brisera point. Le secours ne se réalisera que si nous nous agrippons fortement a elle. Le Très-Haut dit: *{Nulle contrainte en religion ! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque mécroit au Taghout tandis qu'il croit en ALLAH a certes saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser.} (La vache:256)*

Le Très-Haut dit: *{quiconque mécroit au Taghout}* Ceci est la négation sur laquelle se repose [Point de divinité - La ilaha]

Et Sa parole *{tandis qu'il croit en ALLAH}* est l'affirmation sur laquelle repose [excepté ALLAH - ila allah]

Donc l'Anse la plus solide sans laquelle l'individu ne peut être sauvé s'il ne s'y agrippe pas est [Point de divinité, excepté ALLAH - La ilaha illa-llah].
Car en réalité les branches de la foi sont multiples et les gens se cramponnent à elles ou à plusieurs d'entre-elles, il y a ceux qui se cramponnent à la prière seulement, il y a ceux qui se cramponnent au dons d'aumônes et aux actions de bienfaisances mais ceci ne suffit pas pour être sauver sans la présence de l'anse la plus solide, point de secours si on ne s'agrippe pas d'abord à cette anse: [Point de divinité, excepté ALLAH - La ilaha illa-llah] et si elle ne se réalise pas avant toutes les autres branches de la foi étant donné que sans celle-ci toutes les autres sont annulées. C'est pour cette raison que lorsque Pharaon considéra sa perdition et que l'engloutissement l'atteignit, il ne s'agrippa qu'à elle… mais ceci qu'après l'écoulement du délai permis. Le Très-Haut dit: *{Puis, quand la noyade l'eut atteint. il dit "Je crois qu'il n'y a d'autre divinité que Celui en qui ont cru les enfants d'Israël. Et je suis nombre des soumis".} (Younous: 90)*

Et comme preuve de cette fameuse importance de l'unicité at-tawhid est le fait que si les cieux et la terre étaient placées d'un coté de la balance et [Point de divinité, excepté ALLAH - La ilaha illa-llah] de l'autre coté de la balance, certes [Point de divinité, excepté ALLAH - La ilaha illa-llah] aurait primé sur celle-ci, comme cela fut authentifié dans la tradition prophétique.

Et c'est également pour cela qu'il n'y a meilleure recours, lors des rudes situations, que le tawhid, ne vois-tu pas que l'invocation de l'éprouvé est: [ALLAH, ALLAH mon Seigneur, je ne lui associe personne (dans l'adoration); c'est dans cette optique que les prophètes, qui sont les plus savants des gens et les plus compréhensifs, recouraient à l'unicité at-tawhid, dans les rudes situations et ils imploraient ALLAH

par cela, et ceci car ils savaient qu'il n'y avait point d'autre plus aimé par ALLAH que lui (at-tawhid). Le Très-Haut dit a son prophète Younous *{Puis il fit, dans les ténèbres, l'appel que voici : "Il n'a point de divinité autre que Toi (méritant l'adoration) ! Pureté a Toi ! Certes j'étais du nombre des injustes." Nous l'exauçâmes et le sauvâmes de son angoisse. Et c'est ainsi que Nous sauvons les croyants.} (Les prophètes 87-89)*

Si tu as saisi ce qui a précédé, de l'unicité at-Tawhid [Point de divinité excepté ALLAH], sa réelle importance, sa place et que sa signification est l'unicité d'ALLAH dans l'adoration autrement dit [Point de divinité ne mérite d'être adorée excepté ALLAH], alors il t'es a présent impératif d'apprendre la signification de l'adoration afin que tu puisse réaliser son unification complète et te désavouer de toutes autres adorations envers autres que LUI exalté soit-Il, quelque soit cette adoration. Ce qui aboutira donc à l'unifier de manière total.

Il t'est également impératif de comprendre la signification de l'association qui est l'antonyme de l'unicité at-Tawhid afin que tu puisses t'en désavouer.

Mais sache avant cela, que [Point de divinité, excepté ALLAH - La ilaha illa-llah] comprend des conditions qui, sans elles, ne peut être exact.

Premièrement: "al-'ilm" La connaissance de son sens: affirmation et négation. Le Très Haut dit *{Sache qu'il n'y a point de divinité, excepté ALLAH}.*

Deuxièmement: "al-yaqin" La certitude inconciliable avec le doute, le prophète, que la prière et le salut d'ALLAH soit sur lui dit: **"l'homme le plus heureux qui recevra mon intercession, le jour du jugement, est celui qui aura dit "Point de divinité, excepté ALLAH -La ilaha illa-llah" sincèrement, du coeur et de sa propre personne"** (Rapporté par Al-Boukhari)

Troisièmement: "as-sidq" La sincérité inconciliable avec le mensonge, car elle ne sera pas acceptée de celui qui la prononce mensongèrement tel les hypocrites. Le Très-Haut dit: *{Certes, les hypocrites sont dans les plus bas-fonds de l'Enfer.}*

Quatrièmement: "al-ikhlass" L'exclusivité inconciliable avec l'association. Le Très Haut dit: *{Certes, quiconque associe (d'autres divinités) avec ALLAH, ALLAH lui interdit l'entrer au Paradis}*

Cinquièmement: L'amour de cette parole et de ce qu'elle signifie.

Sixièmement: La soumission à ses prescriptions, Wahb bn Mounabbih a dit: "Point de divinité, excepté ALLAH, est la clé du paradis, et il est connue qu'a chaque clé contient des dents, celui donc qui vient accompagné d'une clé et ses dents, il lui sera ouvert, quand à celui qui vient accompagné d'une clé sans dent, il ne lui sera point ouvert" et "ses dents" signifie les droits qui sont lié à -La ilaha illa-llah- ses piliers (de l'islam), ses prescriptions, ses branches de la foi et ce qui en déduit.

Septièmement: éviter ses annulation, qui sont nombreuses; la plus conséquente est l'association a ALLAH. Nous verrons plus tard certaines de ces annulations.

Et sache que cette forme d'unicité est appelé par les gens de science "Tawhid Al-oulouhiyya" ou "l'unicité dans l'adoration", et il y a notamment, deux autres catégories que les savants citent, qui sont:

1-"Tawid Ar-rouboubiyya" L'unicité dans la seigneurie: qui consiste à avoir la conviction qu'ALLAH est Le créateur "Al-Khaliq", Le Pourvoyeur "Ar-raaziq", L'organisateur "Al-moudabbir", or ceci seulement, ne suffit point pour être sauver. Certes, les Qouraich croyaient en cela mais ne sont pas pour autant devenus musulmans, leurs personnes et leurs biens ne furent sacrés que lorsque qu'ils réalisèrent l'unicité dans l'adoration et se désavouèrent de leurs fausses divinités. Le Très-Haut dit: *{Si tu leur demandes: "Qui a créé les cieux et la terre, et assujetti le soleil et la lune ?", ils diront très certainement: "ALLAH"…} (L'araignée:61)*

2-"Tawhid Al asma wa siffat" L'unicité dans Ses noms et attributs: qui consiste à décrire ALLAH par ce qu' IL a décrit de part Lui-même, sans comparaison ni représentation et sans ajustement ni entrave, et également le fait de ne point décrire autre que Lui part un de ses attributs.

"Ach-chirk" L'association: sache que le plus grave des péchés par lequel ALLAh fut désobéit est l'association. Le Très-Haut dit: *{Certes, ALLAH ne pardonne point qu'on lui associe, et il pardonne le reste a qui Il veut…}*
Et le prophète fut questionné: quel est le plus grave des péchés il, que la prière et le salut d'ALLAH soit sur lui, répondit: **"que tu mettes un égal à ALLAH, alors que c'est Lui qui t'a crée"**. L'association annule toutes les (bonnes) actions. Le Très-Haut dit: *{…si tu associe, tes actions seront annulées…}*

Et l'association est de deux sortes: majeure et mineure.

La mécréance mineure: à titre d'exemple: l'ostentation mineure, le fait de jurer par autre qu'ALLAH, tel que par le prophète ou la Sainte Ka'ba ect… tout ceci est de la mécréance mineure sauf si la personne (qui le commet) a conviction que ce dont elle jure est plus estimable qu'ALLAH, ici, c'est de la mécréance majeure. Ceci apparaît par l'insouciance qu'elle a, lorsqu'elle jure par ALLAH et la préoccupation qu'elle a, lorsqu'elle jure par ce qu'Il aime.

Quand a la mécréance majeure: elle consiste au fait de prendre une chose adorée –ma'boud- avec ALLAH, une autre divinité dans une quelconque adoration, il se prosterne pour elle, prie pour elle ou bien il invoque par elle ou il espère d'elle ou la craint de la même façon qu'il espère d'ALLAH et craint ALLAH ou qu'il l'aime autant qu' il aime ALLAH ou qu'il l'invoque pour repousser un mal ou obtenir un bien quelconque dans ce qu'il n'est possible que par ALLAH, ou qu'il la suit et lui obéit dans la législation, la permission et l'interdiction tout ceci est de l'association avec ALLAH, le Tout puissant. De là, tu sais que l'association est un annulatif de la foi; il peut être dans Al-oulouhiyya (l'adoration), il peut être dans les noms et attributs tel que décrire ALLAH par des attributs de ces créatures en disant par exemple: la main d'ALLAH est semblable à la main de la créature or ALLAH dit, se décrivant Lui même, *{Il n'y a rien qui Lui ressemble; et c'est Lui l'Audient, le Clairvoyant}*. Ou bien, il décrit autre qu'ALLAH par certains de Ces attributs -exalté soit-Il- ou alors il dérive pour elle (la divinité) un nom parmi les noms d'ALLAH comme faisaient les associateurs en appelant Al-'aza qui est dérivé de Al'aziz (nom d'ALLAH).

Et enfin, quand au délaissement de la prière il fait partie des sujets ou le prophète -que la prière et le salut d'ALLAH soit sur lui- a montré que cela fait tombé dans l'association par sa noble parole: **"Entre l'adorateur, l'association et la mécréance, se trouve le délaissement de la prière"** (Rapporté par Mouslim d'après Jabir bn 'abdillah -puisse ALLAH l'agréer- le chapitre de la Foi)

J'implore ALLAH qu'il nous protége de l'association car Le Très-Haut a dit *{Certes quiconque associe une (autre divinité) à ALLAH, ALLAH lui interdit l'entrée au paradis}*.

Abou Mohammed Al Maqdisi
Prison de Qafqafa - Jordanie-Rabi' 2 - 1415h

L'équipe du magazine Abou Mous'ab Almouhajir



La flamme déterrée

Louange au Seigneur des Mondes, qui nous a guidés vers la religion droite, nous sauvant par Sa grâce, des ténèbres de la mécréance, nous épargnant de l'égarement et de l'entêtement aveugle de leurs adeptes, ouvrant ainsi nos cœurs vers la lumière de l'islâm, et certes toute autre religion est vouée à l'enfer.

Ils te rappellent leur conversion à l'Islam comme si c'était une faveur de leur part. Dis: ‹Ne me rappelez pas votre conversion à l'Islam comme une faveur. C'est tout au contraire une faveur dont Allah vous a comblés en vous dirigeant vers la foi, si toutefois vous êtes véridiques›. [Sourate Al-Houjourât 49:17]

Voilà maintenant un certains temps que par la Grâce et la miséricorde d'Allâh, l'Islâm s'est emparé de nos êtres, l'extirpant des tentacules épineuses de la mécréance et de l'idolâtrie pour le conforter et le raffermir sur la réalité et les implications du Tawhîd pure et toute les louanges sont à L'Unique, mon Seigneur et le votre, Allâh soubhanahou wa ta'âla.

Plusieurs évènements récents m'ont rappelés l'importance énorme de ce dépôt, la puissance et l'honneur que représente cette religion, cette faveur par laquelle Allâh ta'âla nous a élevé et comblé en nous dirigeant vers la foi et l'islâm. J'ai voulu d'abord rajouter ces nouveaux éléments sur l'épître précédent « Le dépôt du Monothéisme », mais l'envie intense d'y consacrer un texte à part entière finit par avoir eu raison de moi.

Ces évènements nouveaux qui revivifièrent mon cœur et mon âme ne sont guères importants pour que je les énumère avec détails, mais le délice, le plaisir et le parfum de la foi vers laquelle m'ont ramenés tout cela, elles le sont. J'ai pu alors à la lumière de cette clairvoyance retrouvée, constater cette inconscience dans laquelle nous nous confortons en se nommant avec fierté « partisan du Tawhîd ou du Jihâd », choses que nous nous rappelons pourtant souvent mais sans en connaître le goût délicieux, les implications immenses, le chamboulement que cela nécessite dans notre vie d'ici bas pour atteindre le repos éternel.

J'ai trouvé ce manque d'attachement à ces 2 grands piliers voir même de délaissement (souvent de l'un ou de l'autre) chez beaucoup de frère se prétendant de cette da'wa, ma tristesse et mon amertume face à cette situation m'ont poussé a écrire ce petit texte comme rappel pour moi en premier et pour mes frères mouwahhidin, qu'Allah les anoblissent et les raffermissent, je l'ai ainsi nommé « La flamme déterrée », voulant évoquer par là, cette flamme ardente du monothéisme et du Jihâd réapparu avec force dans notre Oumma depuis peu, dont personne ne peut nier le feu intense et puissant, brûlant alors la mécréance, les innovations, le shirk et réchauffant nos cœurs par les appels aux combats et aux martyrs dans la voie d'Allâh en provenance de nos terres occupées.

L'équipe du magazine Aboû 'Oubeydillâh Ibrâhîm Al-Hindî



Louange à Allah qui fortifie l'Islam par Son secours, avilie le shirk par Sa puissance, gère toute affaire de par Son ordre, entraîne les mécréants par Sa ruse, détermine l'alternance des jours par Sa justice, paix et salut sur celui par qui Allah a élevé le flambeau de l'Islam par Son épée.

Il fut un temps où les ténèbres semblaient être un décor permanent dans la communauté musulmane, le sommeil et la somnolence s'était emparé de la Oumma, le khilafa avait disparu, la loi d'Allah ne faisait plus parti de la vie quotidienne du musulman, les mécréants complotaient alors contre les terres islamiques, croyant avoir éteint définitivement la spiritualité musulmane des cœurs. Le tawhîd était noyé dans les livres des savants anciens, noyé par les pseudos érudits des états apostats afin d'enterrer le retour à l'adoration exclusive d'Allah et l'ardeur du combat sur Son sentier.

Le tawhîd ne représentait plus qu'une reconnaissance du Seigneur des mondes dans la gérance de Sa création comme le reconnaissait d'ailleurs beaucoup de juifs et chrétiens, ainsi l'innovation, le chirk et la mécréance prenait place, soutenu avec ferveur par les croisés et leurs pantins se revendiquant de l'Islâm, le culte des morts, des mausolées, où de pseudos « savants » prétendant connaître l'invisible, était pratiqué par la masse dominante, le réalité du culte exclusif d'Allah ta'âla et du jihâd sur Son sentier étaient aux oubliettes et celui qui prêchait cela était taxé de wahhabite où hérétiques (encore aujourd'hui hélas).

« Les ennemis ont trouvé qu'il vaut mieux piller les richesses de la nation islamique et l'humilier par le biais des hypocrites et des traîtres parmi certains, qui font partie de cette oumma. Ils ont donc préparé le terrain à quelques uns de leurs poussins qui ont été élevés dans les pays du koufr (l'athéisme) et qui ont laissé tomber leur religion. Et afin de garantir l'alliance de ces derniers à peu de frais, les ennemis ont travaillé avec les hypocrites contre les enseignements de l'islam ; dans le but d'enlever l'islam des cœurs des musulmans.

Les ennemis ont réalisé un énorme succès et la Chariâ a disparu de la vie générale et privée (sauf pour une minorité de gens qui se sont perdus dans la tumulte ».

Et voici que les adorateurs de la croix et leurs mercenaires parmi les juifs et les apostats, prirent racines dans les contrées islamique, exportant leur idôlatrie et leur dépravation, pillant nos richesses et notre honneur, arrachant Al Aqsa de nos mains, les pseudos révoltes des dirigeants arabes tawâghît aux idéologies nationalistes et païennes, qui finirent par s'allier aux envahisseurs croisés, n'y changèrent rien. Humiliation, douleur, domination des mécréants, propagation du chirk et de l'innovation, la Oumma était plongé dans une obscurité sans possibilité d'entrevoir une lumière comme moyen d'échappatoire. Les paroles de notre Seigneur prenaient alors forme :

Si vous ne vous lancez pas au combat, il vous chatiera d'un chatiment douloureux et vous remplacera par un autre peuple (Sourate 9; verset 39)

Le messager d'Allâh 'alayhi salatu wa salâm, nous avait pourtant averti : *« Une nation n'abandonne pas le Jihâd dans le chemin d'Allâh sans être humilié »* ***(Hadîth, Sunan Aboû Daoûd)***.

Le Shaykh Al Moujâhîd Al Faqîh 'Abdullâh ibn Yoûssouf 'Azzâm résume ce malheureux constat par ces mots :

« Quiconque examine l'état des Musulmans aujourd'hui trouvera que leur plus grand malheur est leur abandon du Jihad « à cause de l'amour pour ce monde et du mépris pour la mort... » (Comme le rapporte un hadith relaté par Abou Daoud dans As-Sahiha 958). Ainsi, les tyrans ont réussi leur domination sur les Musulmans dans tous les aspects et tous les pays. La raison est que les mécréants se maintiennent ainsi uniquement par crainte de combattre. Combats donc dans le sentier d'Allah, tu n'es responsable que de toi même, et incite les croyants (au combat) Allah arrêtera certes la violence des mécréants. Allah est plus redoutable en force et plus sévère en punition [Sourate An-Nisâ' 4:84]. »

Mais la nation musulmane est une nation qui certes devient malade mais ne meurt pas, les hypocrites et leurs alliés parmi les croisés ont cru pouvoir éteindre la flamme de l'Islâm par leur stratagème satanique.

« [Et rappelle-toi], le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner ou t'assassiner ou te bannir. Ils complotèrent, mais Allah a fait échouer leur complot, et Allah est le meilleur en stratagèmes. » (Sourate 8, verset 30)

Source: Extrait du texte « La flamme déterrée » écrit par *Aboû 'Oubeydillâh Ibrâhîm Al-Hindî*

L'équipe du magazine Aboû 'Oubeydillâh Ibrâhîm Al-Hindî

Nûreddîn Mahmûd



Nûreddîn Mahmûd fit son entrée sur la scène de l'Histoire dans la première moitié du sixième siècle hégirien. Les gens éprouvaient alors le plus grand besoin d'avoir un homme comme lui qui leur tiendrait paternellement la main, dans cette époque obscure qui avait enveloppé leur pays, depuis l'arrivée des Croisés sur leur sol et la profanation de la Ville sainte de Jérusalem. A l'horizon, aucune lueur d'espoir n'était perceptible. L'aube de ce cauchemar semblait encore lointaine. La Syrie vivait une ère de chaos et d'anarchie. Les princes et les gouverneurs n'étaient préoccupés que de leurs intérêts propres et de leur égoïsme cupide, alors que l'envahisseur ancrait solidement ses pieds sur le terrain fertile des dissensions intra-musulmanes et qu'il renforçait sa puissance grâce à leurs divisions.

La première lueur d'espoir scintilla avec l'apparition de Imadeddine Zinki (Zengi) qui put, grâce à ses capacités et à ses qualités, devenir le gouverneur de Mossoul. Il réussit à étendre son pouvoir jusqu'à Nusaybîn et Harrân, se préparant à mener le jihâd contre les Croisés. Il prit néanmoins conscience que tous ses efforts seraient vains tant que les forces de la nation musulmane ne seraient pas unifiées en Irak et en Syrie. Ce fut pour cette raison qu'il décida de prendre le contrôle d'Alep, alors noyée dans le chaos le plus total après la mort de son atabek `Izzeddîn Mas`ûd Al-Bursuqî. Les Seldjoukides et les Croisés ambitionnaient chacun de leur côté de s'emparer de la ville. Mais `Imâdeddîn Zinkî fut plus prompt que ces cupides prétendants : il prit Alep en 1128 E.C.. De nombreuses entraves s'opposèrent à lui dans sa progression. Des troubles furent en effet semés dans les régions passées sous son contrôle, dus à l'égoïsme de certains princes jaloux de son succès. `Imâdeddîn dépensa alors quelques années à repousser les dangers qui s'amassaient autour de lui jusqu'à être parvenu, après sept ans de lutte continuelle, à terrasser tous ses adversaires intérieurs. Désormais, il allait pouvoir consacrer toute son énergie à la confrontation avec les Croisés. Ses efforts attinrent leur apogée avec la chute du Comté d'Édesse en 1144 E.C.. C'était l'un des coups les plus durs que devaient encaisser les Croisés depuis leur arrivée au Proche-Orient en 1098 E.C.. Le Comté d'Édesse était en fait la toute première principauté établie en Orient lors de la première croisade. `Imâdeddîn ne fut malheureusement pas épargné par son destin pour qu'il pût finir sa tâche : il fut traîtreusement assassiné le 15 septembre 1146 E.C..

Nûreddîn Mahmûd

Nûreddîn Mahmûd naquit le 11 février 1118 E.C.. C'était le deuxième enfant de `Imâdeddîn Zinkî, après son premier fils Sayfeddîn Ghâzî. Tous les enfants de `Imâdeddîn furent influencés par les vertus et les qualités de leur père, tous étaient des hommes de Jihâd et de preux chevaliers, bien que les uns eussent été plus influencés que d'autres.
Après la mort de `Imâdeddîn Zinkî, ses deux fils, Sayfeddîn Ghâzî et Nûreddîn Mahmûd, se partagèrent son royaume. Le premier s'établit à Mossoul tandis que l'autre gouverna Alep. La frontière entre les deux nouveaux royaumes était matérialisée par le fleuve de Nahr Al-Khâbûr. Chacun des deux frères était véritablement prêt à relever les défis que lui réservait le destin. Sayfeddîn Ghâzî était patient et fin politicien, tandis que Nûreddîn était un homme de terrain dévoué, débordant de sentiments et

sincère croyant. Comme son père, il prônait l'unification des Musulmans pour chasser leurs ennemis de leurs territoires. Sa finesse et son sentimentalisme lui valurent l'amour de ses sujets.
Nûreddîn devait poursuivre la politique de son père dans la lutte contre les Croisés. C'était sa nature, empreinte d'un amour pour le Jihâd, qui le poussait à agir ainsi, de même qu'il accompagnait son père, autrefois, dans ses batailles. A Alep, dans sa proximité des Croisés, Nûreddîn était plus conscient que jamais du danger que représentaient ces derniers.

Le Jihâd contre les Croisés

Nûreddîn entama son règne par une série d'attaques contre la Principauté croisée d'Antioche. Il put se saisir de plusieurs châteaux au Nord de la Syrie, tout comme il parvint à contenir l'offensive de Josselin II de Courtenay qui tenta en vain de récupérer la ville d'Édesse que lui avait prise naguère `Imâdeddîn Zinkî. La nouvelle défaite des Croisés à Édesse fut encore plus terrible que la première. Nûreddîn punit les Arméniens d'Édesse qui avaient trahi les Musulmans, tandis que les Chrétiens qui habitaient la ville, craignant pour leur vie, quittèrent le pays.

Nûreddîn cherchait sans cesse à engager des liens cordiaux et amicaux avec ses voisins musulmans du Nord de l'Irak et de la Syrie, et ce, afin de renforcer le front islamique dans sa lutte contre l'ennemi croisé. Il signa ainsi en 1147 E.C. un traité de coopération bilatérale avec Mu`îneddîn Unur, gouverneur de Damas, traité à l'issue duquel il épousa la fille de ce gouverneur. Lorsque Unur fut confronté au danger croisé, il ne trouva personne d'autre en dehors de Nûreddîn qui pût le protéger ou le défendre. En vertu du traité d'entraide mutuelle, le Sultan d'Alep se mit en marche vers Damas et s'allia à Mu`îneddîn Unur pour contenir les Croisés. Tous deux purent ainsi prendre Bustra et Sarkhand avant qu'elles ne tombassent entre les mains des Croisés. Pour rassurer Mu`îneddîn sur ses intentions et lui faire comprendre que son unique objectif était de combattre leur ennemi commun, Nûreddîn écourta son séjour à Damas et se mit en route vers les châteaux de la Principauté d'Antioche. Il put ainsi s'emparer de Artâh, de Kafar Lâthâ et de Basarfût.

Les Croisés furent terrorisés par ces victoires successives de Nûreddîn. Ils comprirent qu'ils avaient face à eux un homme non moins habile que son père, leur ancienne terreur, `Imâdeddîn. Lorsque ce dernier fut assassiné, ils crurent que c'en était fini avec ces hommes qui leur menaient la vie dure. Mais leurs espérances s'évanouirent devant la motivation et le courage du fils de l'ancien Sultan de Mossoul.
Nûreddîn avait alors 29 ans, mais il était pourvu d'une sagesse à toute épreuve et du sens de la politique. En 1147 E.C., débarquait en Syrie la deuxième croisade, menée par le Roi de France Louis VII le Jeune et par Conrad III d'Angleterre. Mais cette croisade échoua à réaliser ses objectifs et elle dut essuyer de cuisants revers. Ainsi ne put-elle pas prendre Damas, grâce entre autres à l'endurance des combattants musulmans et à leur union sous une même et unique bannière. Les troupes de Sayfeddîn Ghâzî et de son frère Nûreddîn Mahmûd furent de la plus grande importance pour tenir en échec cette croisade.
Nûreddîn profita de son influence en Syrie ainsi que du désastre et de l'humiliation que venaient de subir les Croisés, pour préparer une attaque contre Antioche. En 1149 E.C., il lança une offensive contre les territoires dominés par le château de Hârim, situé sur la rive orientale de l'Oronte, après quoi il assiégea le château de Inab. Le Prince d'Antioche, Raymond de Poitiers, vola au secours de la citadelle assiégée. Les deux armées se rencontrèrent vers la fin du mois de juin 1149 E.C. pour se livrer bataille. Les Musulmans purent ainsi concrétiser leur victoire et décimer l'armée croisée. Parmi les morts les plus prestigieux de cette bataille figurait... le Prince d'Antioche. Ce fut une journée de bonheur pour les Musulmans.

L'annexion de Damas

L'idéal de Nûreddîn était d'unifier la nation musulmane, de rassembler ses forces éparpillées entre l'Euphrate et le Nil pour faire front commun devant les convoitises des Croisés. Mais Damas constituait un obstacle majeur à cette unification. Mu`îneddîn Unur, Sultan de Damas, entretenait en effet des relations amicales avec les Croisés et avait signé avec eux des accords et des traités. Après sa mort,

Mujîreddîn Abaq poursuivit la politique de son prédécesseur. Il affichait son humiliation et sa soumission aux royaumes croisés. Se détournant de l'unification de la nation musulmane, il alla jusqu'à accepter de faire verser par les habitants de Damas un tribut annuel aux Croisés, en échange de la protection que ces derniers lui accorderaient. Les émissaires francs se mirent dès lors à entrer dans la ville pour collecter cette capitation sans que le gouverneur musulman ne sourcillât.

C'en était trop pour Nûreddîn qui ne parvint à réfréner son indignation. Il montra sa solidarité avec les mouvements de colère qui avaient saisi les Damascènes et réussit, grâce à l'aide de la population, à renverser en 1154 Mujîreddîn Abaq et annexer Damas à son État. C'était une étape décisive dans l'histoire des Croisades. La Syrie était enfin unifiée sous l'autorité de Nûreddîn : d'Édesse au Nord à Hawrân au Sud. Le front islamique venait de trouver son équilibre face au front croisé qui avait profité jusque-là des divisions et des dissidences inter-musulmanes pour frapper les territoires de l'Islam. La situation était alors telle que lorsque les Croisés attaquèrent Ascalon en 1153 E.C., Nûreddîn ne put même pas voler au secours de la ville, car Damas l'empêcha de traverser son territoire.

En route vers l'Égypte

Après le succès de Nûreddîn dans la première étape de l'unification du front islamique en Irak et en Syrie, il ne restait plus aux Croisés que la route du Sud pour pouvoir étendre leurs conquêtes et réaliser leurs desseins expansionnistes. Ce fut pour cette raison que les Croisés regardèrent du côté de l'Égypte, qui représentait pour eux un nouvel axe potentiel dans leur expansion. Ils furent notamment encouragés par la situation de délabrement politique que vivait alors l'Empire fâtimide, souffrant les affres de la mort. En s'emparant d'Ascalon, ils déclaraient leur volonté de s'attaquer désormais à l'Égypte, profitant du désordre social qui régnait dans le pays. Le Roi de Jérusalem Baudouin III décida de mener une offensive contre l'Égypte en 1163, prétextant que les Fâtimides ne payaient plus la capitation qu'ils lui devaient. Sa campagne échoua néanmoins et il dut se retirer.

Cette audacieuse initiative de la part d'un Roi croisé provoqua des craintes chez Nûreddîn. Il résolut alors de mener des campagnes contre les Croisés en Syrie et en Palestine afin de les détourner de leurs ambitions en Égypte. Le Sultan d'Alep menait désormais une course contre la montre pour pouvoir gagner le pays du Nil. A partir de 1164 et pendant près de cinq ans, il envoya ainsi plusieurs détachements sous le commandement de Asadeddîn Shîrkûh et de son neveu Salahedine Al-Ayyoubi (Saladin). Ce ne fut qu'après ces longues péripéties et cette course effrénée avec les Croisés que Nûreddîn put finalement prendre l'Égypte en 1169. Son général, Shîrkûh, devint le Vizir du Calife fâtimide Al-`Âdid, qui allait par ailleurs devenir le dernier calife de cette dynastie. Cependant, deux mois plus tard, Shîrkûh décéda et ce fut Salâheddîn qui prit la succession au vizirat.
Salâheddîn Al-Ayyûbî réussit à remettre de l'ordre en Égypte et à reprendre en main le cours des événements. L'occasion se présenta enfin à lui pour renverser la dynastie fatimide et changer l'allégeance de l'Égypte au Califat `abbâside de Bagdad.

La prise de l'Égypte par Nûreddîn provoqua un terrible retentissement, non seulement dans le Royaume latin de Jérusalem, mais aussi dans l'Occident chrétien. Des voix s'élevèrent pour réclamer l'envoi d'une nouvelle croisade qui relèverait de la dignité et de l'influence des Croisés en Syrie. Cependant, cette nouvelle croisade ne put réaliser ses objectifs, grâce à la déroute que lui infligea Salâheddîn en Égypte.
Après avoir rallié l'Égypte, Nûreddîn venait de boucler l'unification de la nation musulmane, qui était fin prête à administrer aux Croisés la plus terrible des corrections.

Nûreddîn et l'Histoire

Nûreddîn croyait en l'Islam et en sa grandeur. C'était le secret du succès qui lui permit de réaliser ce que d'autres gouverneurs, bien plus puissants que lui, n'avaient pu entreprendre. Il ne combattait pas les Croisés en tant que Chrétiens. Il les combattait en tant qu'étrangers aux territoires arabomusulmans, venus d'outre-mer spolier les terres et profaner les lieux sacrés. Ce fut pour cette raison que jamais il ne s'en prit aux Chrétiens qui vivaient sous son autorité. Il les considérait comme

des citoyens auxquels il devait apporter tout le soin et les garanties nécessaires. Jamais il ne détruisit une église, ou causa un tort à un prêtre ou un moine.
Le Jihâd et l'unification des rangs musulmans ne le détournèrent nullement de la construction des universités et des mosquées qui se comptaient alors par centaines et se répartissaient dans toutes les villes qu'il contrôlait. A chaque université qu'il fondait, il accordait un large fonds pour la construction.

Il s'efforçait de lui choisir les meilleurs enseignants et lui assignait des legs pieux. Ces universités s'occupaient principalement de Coran et de Hadith. Nûreddîn était féru de Hadith et aimait par-dessus tout que les spécialistes de cette discipline lui en fissent la lecture. Certains d'entre eux, qui étaient ses professeurs, lui accordèrent même un diplôme de narration du Hadith [1]. Un jour, il récita devant son professeur un hadith dit « à chaîne souriante ». Cela signifie qu'en prononçant ce hadith, le Prophète ( ) avait souri. Le Compagnon qui narra ce hadith d'après le Prophète ( ), le fit aussi en souriant, afin d'imiter le Prophète ( ), aussi bien dans les mots que dans la gestuelle. Le Successeur qui narra ce même hadith d'après le Compagnon le fit également en souriant. Le Successeur du Successeur qui narra à son tour le hadith le fit toujours en souriant. Et chaque maillon de la chaîne des narrateurs du hadith rapporte la hadith en souriant. Le hadith est alors dit « à chaîne (de narration) souriante ». Lorsque Nûreddîn Mahmûd récita ce hadith devant son professeur ou son Sheikh, il ne sourit point. Le professeur lui dit alors : « Souris Nûreddîn, afin que ta narration du hadith soit complète, tant dans les mots que dans la gestuelle. » Le Sultan répondit : « Comment puis-je sourire alors qu'une ville musulmane est actuellement assiégée ? » Il s'agissait en fait de la ville de Damiette en Égypte. Le coeur de Nûreddîn était constamment préoccupé par les crises que traversait la Communauté.

Il s'occupa également de faire construire des hôpitaux gratuits dans chacune des villes de son État. C'était l'occasion pour les plus pauvres et les plus démunis d'avoir accès aux soins sans contrepartie. Il fit également édifier des caravansérails sur les routes afin que les voyageurs pussent s'y arrêter et s'y reposer. Il nomma également des gens chargés de s'occuper de ces aires de repos et de servir les voyageurs.
Nûreddîn était un croyant sincère et dévoué, en plus d'être un prestigieux chevalier. C'était un ascète et un soufi qui n'allait se coucher qu'après minuit pour se lever quelques heures plus tard pour faire ses ablutions et prier en compagnie de son épouse Khâtûn. Il demeurait ainsi, dans ses prières et ses supplications, jusqu'à l'aube, après quoi il prenait en main les affaires de son État. Prier la nuit et jeûner le jour : tel était son quotidien. Un matin, en se levant, il trouva son épouse attristée et affligée. Il lui demanda : « Qu'as-tu ? » Elle lui répondit : « Le sommeil m'a emportée et je n'ai pas pu me lever cette nuit pour prier. » Il ordonna alors qu'on vînt jouer du tambour, chaque matin, une heure avant l'aube pour que ceux qui désiraient se lever pour prier la nuit pussent le faire. Lors de ces prières nocturnes, Nûreddîn avait l'habitude de demander à Allâh de lui accorder le martyre. Toute sa vie, son souhait le plus vif était de mourir en tant que martyr. Voyant que son rêve ne se réalisait pas, il se disait qu'il ne devait pas encore être assez digne de cet honneur. A cause de son amour du martyre, les gens le surnommèrent justement le Martyr. En réalité, il mourut de maladie sur son lit mais à cause de ce souhait qui lui était si cher, les gens lui conférèrent ce titre.

Nûreddîn Mahmûd, une personnalité hors du commun

Nûreddîn Mahmûd fut un personnage exemplaire. Il maîtrisait à la perfection les arts équestres, le tir à l'arc et autres techniques militaires, tout comme il était grand sportif. Il pratiquait en particulier le polo. Certains savants lui reprochaient de s'adonner à ce jeu. Il leur répondit : « Les actions sont jugées d'après les intentions. Nous sommes des hommes de guerre et nous n'aimerions pas oublier les arts militaires tout comme nous n'aimerions pas que nos chevaux oublient l'effort physique et l'endurance prolongée. En réalité, nous exerçons nos chevaux et nous nous exerçons nous-mêmes afin de ne pas oublier. Et chacun récoltera le fruit de ses intentions. »

C'était un homme juste, équitable envers les gens, petits et grands. Il tenait deux, quatre ou cinq fois par semaine une séance où les gens venaient chez lui lui demander de leur rendre justice contre ses

généraux, ses gouverneurs ou ses employés, lorsque ceux-ci leur causaient un quelconque tort. Il remarqua un jour qu'il n'avait jamais reçu de plainte contre l'un de ses généraux : Asadeddîn Shîrkûh, l'oncle de Salâheddîn. En effet, Asadeddîn avait prévenu les gens que quiconque sentait qu'il l'avait lésé, alors il devait venir lui en parler directement et non aller lui faire un scandale devant Nûreddîn.

Lorsque le Sultan s'enquit de cette affaire et apprit que son général agissait ainsi, il se prosterna face à Dieu pour Le remercier de lui avoir donné un entourage aussi scrupuleux de ses devoirs.
Nûreddîn surveillait ses actes petits et grands, de jour comme de nuit, de crainte de tomber dans une transgression des Commandements divins. Il appliquait la législation d'Allâh en disant : « Nous sommes les serviteurs de ( ) et les serviteurs de sa législation. » Un jour, l'un de ses fonctionnaires ou de ses ministres lui proposa de faire preuve de plus de sévérité dans l'application des sanctions pénales, par rapport à la limite imposée par la législation islamique. Il justifia sa demande par le fait qu'il existait de grands criminels contre lesquels les sanctions prévues par la loi ne suffisaient pas, et qu'il fallait les corriger avec plus de sévérité que ce que la loi préconisait. Nûreddîn lui répondit : « Magnificience d'Allâh ! Comment peux-tu me faire une telle proposition ? C'est comme si tu me disais que je suis plus savant qu'Allâh ( ) et que ce que nous proposons de nous-mêmes est plus juste que la voie légiférée par Allâh. Par Allâh, je ne le ferai pas et jamais je ne transgresserai les limites d'Allâh. » Cet homme pensait, avec justesse, que tout ajout ou soustraction à la législation qu'Allâh nous a donnée reviendrait à dire que la raison humaine est plus puissante que la science divine.

Nûreddîn avait l'habitude, au cours de ses batailles, de rentrer dans la mêlée se moquant de savoir s'il allait terrasser la mort ou si la mort allait le terrasser. Le Sheikh Qutbeddîn An-Naysâbûrî lui dit alors un jour : « Ô notre Sultan, je te conjure de ne pas mettre ta vie en péril ! Car si tu es tué, tous tes compagnons le seront également. Le pays sera alors conquis et les Musulmans seront perdus. » Nûreddîn répliqua : « Tais-toi Qutbeddîn ! Ne dis pas cela ! Car tu fais montre d'impolitesse envers Allâh. Qui est donc Mahmûd [2] ? Qui donc, en dehors d'Allâh, l'Unique, défendait la religion et le pays avant moi ? Qui est donc Mahmûd ? C'est Allâh ( ) qui est le Défenseur de la religion et le Protecteur des croyants. Si je meurs ou que je suis tué, Allâh enverra des gens que nous ne connaissons même pas et qui défendront cette religion ! » Quelle sensibilité et quelle modestie est-ce là ? Lui, le défenseur de la religion et le protecteur des Musulmans, refuse qu'on dise de lui qu'après sa mort, la communauté sera perdue.

Un autre trait de profonde modestie se dégage de l'anecdote suivante. Les prédicateurs des mosquées avaient l'habitude de prier pour lui, en lui attribuant toutes sortes de titres honorifiques et pompeux : « Ô Allâh, assiste le Seigneur, le Sultan, le Roi, le Juste, le Savant, l'Actif, l'Ascète, le Pieux, le Scrupuleux, le Combattant, l'Endurant, le Preux chevalier Nûreddîn, ainsi que ses hommes. Le Pilier et le Glaive de la religion, le Chef et le Fondement de l'État, l'Élu et la Gloire du Califat, l'Agrément et le Joyau de l'Imâmat, la Fierté et la Grandeur de la nation, le Soleil et le Roi des zéniths, le Suzerain et le Sultan des rois d'Orient et d'Occident, le Revivificateur universel de la justice, le Juge impartial, le Secours de la religion, le Commandeur des croyants... » Nûreddîn ordonna d'ôter tous ces titres et de ne garder qu'une seule prière : « Ô Allâh, assiste Ton pauvre Serviteur, Mahmûd Zinkî. » « N'en rajoutez pas plus », demanda-t-il aux prédicateurs des mosquées. Certains savants zélés lui demandèrent l'autorisation d'ajouter telle ou telle formule. Il leur répondit : « Si ce ne sont pas des propos mensongers, alors vous pouvez les dire. Mais s'il s'agit de louanges mensongères et d'exagérations hypocrites, alors jamais il ne sera permis qu'elles soient prononcées sur la chaire d'une mosquée. »

A cause de son ascétisme et de son mépris pour l'apparat de la gouvernance et du pouvoir, il ne touchait même pas de salaire. Il se nourrissait et s'habillait de biens qu'il avait achetés de ses propres deniers. Il n'avait même pas de maison où loger. Il habitait une petite chambre située dans la citadelle de la ville dans laquelle il se trouvait. Un jour, son épouse lui envoya un page pour lui demander de lui augmenter sa pension. Rouge de colère, il s'exclama : « Et d'où puis-je lui augmenter sa pension ? Ce qu'elle a ne lui suffit-il pas ? Par Allâh, je ne suis pas prêt de m'enfoncer dans le Feu de l'Enfer derrière ses passions. Si elle croit que les biens que je détiens sont à moi, alors elle se méprend. Ce

sont les biens des Musulmans, que je m'emploie à dépenser pour leur intérêt et pour détruire l'ennemi de l'Islam. Je suis le garant de ces biens et je n'ai pas idée de trahir la confiance qu'on a placée en moi. A Homs, je possède trois boutiques. Je les lui donne et qu'elle les garde. » A vrai dire, ces trois boutiques rapportaient à peine vingt dinars par an.

Retour à Allâh

Alors que Nûreddîn Mahmûd s'apprêtait à se rendre en Égypte, il fut saisi par une fièvre qui le terrassa le 15 mai 1174 E.C.. Il avait alors 59 ans. La nouvelle de son décès provoqua un terrible soubresaut de douleur dans le monde musulman. Les gens ressentirent la grandeur de la perte et pleurèrent la terrible catastrophe qui s'abattit sur eux.

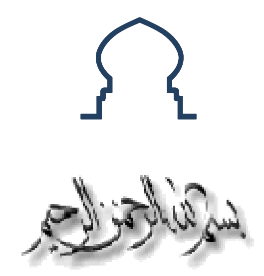
Mais Allâh voulut que cette série de combattants poursuivît son chemin. Dès que l'un d'eux disparaissait du champ de bataille, un nouveau faisait son apparition. Et le nouveau détenait encore plus de capacités et de potentialités que son prédécesseur. Après `Imâdeddîn Zinkî et Nûreddîn Mahmûd, le flambeau du jihâd contre les Croisés fut saisi par Salâheddîn Al-Ayyûbî qui allait enfin réaliser le rêve de la nation musulmane : la libération de Jérusalem.

Source: islamonline.net

L'équipe du Magazine Abu Chaima

Note:
[1] Il s'agit d'une habilitation permettant à celui qui la possède d'enseigner le Hadith. C'est le diplôme dit de la ijâzah en Hadith.
[2] Nûreddîn Mahmûd parle bien entendu de lui-même.

Comment accueillir le mois de Ramadân comme il se doit



Allah le Très Haut dit :

﴾ (Ces jours sont) le mois de Ramadân au cours duquel le Coran a été descendu comme guide pour les gens, et preuves claires de la bonne direction et du discernement. Donc, quiconque d'entre vous est présent en ce mois, qu'il jeûne! Et quiconque est malade ou en voyage, alors qu'il jeûne un nombre égal d'autres jours. - Allah veut pour vous la facilité, Il ne veut pas la difficulté pour vous, afin que vous en complétiez le nombre et que vous proclamiez la grandeur d' Allah pour vous avoir guidés, et afin que vous soyez reconnaissants! ﴿ (Coran, 2 : 185)

Il a été authentifié du Messager d'Allah (ﷺ) qu'il annonçait à ses compagnons la venue du mois de Ramadân, et les informait que **pendant ce mois étaient ouvertes les portes de la miséricorde et du paradis, que les portes de l'enfer étaient fermées et les diables enchaînés.**

Il dit (ﷺ) : **« Lors de la première nuit de Ramadân, les portes du paradis sont ouvertes et on n'en ferme aucune, et les portes de l'enfer sont fermées et on n'en ouvre aucune, et les diables sont enchaînés. Un héraut appelle : « ô toi qui veut le bien, avance, ô toi qui veut le mal, recule ». Et Allah a des affranchis de l'enfer. Et ceci chaque nuit. »**[*]

Et il dit (ﷺ) : **« Le mois de ramadan vous est venu, mois de bénédiction de laquelle Allah vous couvre pendant celui-ci, la miséricorde descend et les péchés cessent, l'invocation est exaucée. Pendant ce mois, Allah observe votre concurrence dans l'accomplissement des bonnes actions et s'en vante auprès de Ses anges. Montrez à Allah lequel parmi est le meilleur en bonnes actions, et certes le perdant est celui qui est privé (pendant ce mois) de la miséricorde d'Allah. »**[1]

Et il dit (ﷺ) : **« Celui qui jeûne le mois de Ramadân avec foi et en espérant la récompense d'Allah, ses péchés passés lui seront pardonnés, et celui qui prie les nuits de Ramadân avec foi et en espérant la récompense d'Allah, ses péchés passés lui seront pardonnés, et celui qui prie la nuit d'Al-Qadr avec foi et en espérant la récompense d'Allah, ses péchés passés lui seront pardonnés. »**[*]

Et il dit (ﷺ) : **« Allah Tout Puissant dit : Toute (bonne) action du fils d'Adam est pour lui, elle est multipliée de dix à sept cent fois, sauf le jeûne car Il est à Moi et c'est moi qui le récompense. Il (le jeûneur) abandonne pour Moi son désir et sa nourriture. Le jeûneur a deux joies : l'une lorsqu'il rompt le jeûne, l'autre lorsqu'il rencontre son Seigneur. Et certes, l'haleine du jeûneur est plus agréable auprès d'Allah que l'odeur du musc. »**[*]

Et les hadiths sur les vertus de Ramadân, de passer ses nuits en prière et du jeûne sont très nombreux.

Il convient au croyant qu'il profite de cette occasion qu'Allah lui a accordé d'atteindre le mois de Ramadân. Donc, il s'empresse vers l'obéissance, s'éloigne des mauvaises actions et s'efforce d'accomplir ce qu'Allah lui a rendu obligatoire, surtout les cinq prières car elles sont le pilier de l'islam et les obligations les plus importantes après les deux attestations.

Anas, qu'Allah l'agrée, nous rapporte que : **« les Compagnons du Prophète dès lors qu'ils apercevaient le croissant du mois de Cha'bâne, prenaient d'assaut leurs Corans pour les lire, les musulmans s'acquittaient de leur Zakat pour que les faibles et les pauvres se fortifient et puissent faire face au jeûne du mois de Ramadân, ... les commerçants mettaient à jour la gestion de leur commerce. Et aussitôt qu'ils voyaient le croissant de lune du mois de Ramadân, ils faisaient les ablutions rituelles majeures et se retiraient en retraite spirituelle. »**

Tel était l'état dans lequel ce mois sacré trouvait nos prédécesseurs. Ils avaient pleine conscience de l'importance de ce mois et l'accueillaient convenablement en se préparant intérieurement, mais aussi en aménageant leur environnement et en garantissant les éléments matériels qui leur permettaient de se consacrer entièrement à l'adoration d'Allah.

Abû Hurayra a rapporté que le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : **« Ramadân vous est venu - un mois béni. Allah vous a rendu obligatoire son jeûne. Pendant ce mois, les portes de ciel sont ouvertes, les portes du Feu de l'enfer sont fermées et les mauvais djinns sont enchaînés. À Allah appartient une nuit, qui est meilleur que mille mois. Quiconque est privé de son bien, alors il a été privé (de tout le bien). »**

Le hadith est une bonne annonce aux serviteurs pieux d'Allah, de l'arrivée du mois béni de Ramadân. Le Prophète (ﷺ) a informé ses compagnons de son arrivée et ce n'était pas une simple annonce. Plutôt son intention était de leur donner la bonne annonce d'un temps magnifique de l'année, pour que les gens pieux qui sont prompts à accomplir des actes puissent lui donner ce qui lui est dû. Ceci parce que le Prophète (ﷺ) a expliqué dans le hadith qu'Allah a préparé pour Ses serviteurs des voies vers l'obtention du pardon et Son agrément et ces voies sont nombreuses. Ainsi celui à qui le pardon échappe pendant le mois de Ramadân a été privé d'une privation extrême.

En premier lieu, il convient de prendre conscience de la valeur de ce mois, de méditer son caractère sacré et unique et de bien assimiler ses mérites.

Abou Mass'oud Al Ghifâri rapporte : **« J'ai entendu le Messager d'Allah dire un jour, alors que le Ramadân était en cours : Si les gens savaient ce qu'est réellement Ramadân, ma communauté aurait souhaité que toute l'année soit Ramadân. »**

Parmi les grandes faveurs et générosités qu'Allah a accordé à Ses serviteurs est qu'Il a préparé pour eux des occasions méritoires pour qu'elles soient une source de profits pour ceux qui lui obéissent et une course pour ceux qui se précipitent pour rivaliser (dans les bonnes actions). Ces occasions méritoires sont des temps pour accomplir des espoirs en s'exerçant dans l'obéissance et en levant les défauts et

manques par l'auto-rectification et le repentir. Il n'y a pas une seule de ces occasions parmi ces temps vertueux, pour laquelle Allah n'ait assigné des adorations, par lesquelles on peut se rapprocher de Lui. Et Allah possède les choses les plus belles comme récompense, qu'Il accorde à qui Il veut, par Sa Grâce et Miséricorde.

Donc celui qui réalise le vrai bonheur est celui qui profite de ces heures, jours et mois vertueux et se rapproche de Son Seigneur, en faisant ce qui est prescrit parmi les actes d'obéissance.

Ainsi, peut-être lui accordera-t-on une des nombreuses bénédictions de ces occasions et qu'il sera aidé par cela, d'une aide qui le sauvera du Feu et de ce qu'il contient, comme sa chaleur.[2]

La capacité d'atteindre Ramadân est une générosité magnifique en soi, accordée à celui qui l'atteint et se lève à son occasion, debout dans la prière pendant sa nuit et jeûnant pendant son jour. En cela, il retourne vers son Seigneur- de la désobéissance à l'obéissance, de négligence au rappel, de l'éloignement au retour vers Lui repentant.

Le musulman doit prendre conscience de cette générosité et reconnaître son ampleur. En effet, de nombreuses personnes ne peuvent jeûner, parce qu'elles meurent avant qu'elles ne l'atteignent ou parce qu'elles ne sont pas capables d'observer le jeûne ou parce qu'elles le refusent et s'en détournent. Ainsi, celui qui jeûne doit louer son Seigneur pour cette générosité et doit accueillir ce mois avec la joie et le plaisir d'accueillir un temps magnifique de l'année parmi toutes les occasions pour accomplir des actes d'obéissance. Il doit s'exercer profondément à accomplir de bonnes actions. Et il doit invoquer Allah de lui de lui permettre de jeûner et de prier la nuit et qu'Il lui donne le sérieux, l'enthousiasme, la force et l'énergie dans ce mois. Et qu'Il l'éveille de l'insouciance de dormir trop longtemps pour qu'il puisse profiter de ces temps vertueux.

Il est malheureux de constater que de nombreuses personnes ne connaissent pas la valeur de cette occasion vertueuse, ils ne la considèrent pas non plus comme étant sacrée. Donc le mois de Ramadân ne devient plus un temps significatif pour l'obéissance, l'adoration, la récitation de Qur'an, l'aumône et le rappel d'Allah. Plutôt, pour certaines personnes cela devient un temps pour diversifier leur alimentation et boisson et préparer différents types de repas avant que le mois ne commence. Quelques autres ne connaissent Ramadân que comme un mois d'insomnie et de réunions récurrentes, et de sommeil dans la journée. Au point que certains parmi eux dorment pendant les temps des prières obligatoires, ainsi ils ne les prient pas en congrégation ou en leurs temps appropriés. D'autres gens ne connaissent Ramadân que comme un temps pour conduire des affaires de ce bas monde, pas comme un temps pour conduire des affaires pour l'au-delà. Ainsi, ils y travaillent activement, achetant et vendant et restant dans les marchés, abandonnant par conséquent les masajid. Et quand ils prient avec les gens, ils le font de manière hâtive. Ceci parce qu'ils trouvent leur plaisir dans les marchés. Voilà jusqu'où les notions et la manière de voir (Ramadân) ont été changées.

Les Salaf avaient l'habitude de dire : **« Certes, Allah, le Très-Haut, a fait du mois de Ramadân une compétition pour Ses créatures, dans lequel ils peuvent se concurrencer vers Son agrément, en lui obéissant. Ainsi, un groupe vient en premier et ils prospèrent et un autre groupe vient en dernier et ils échouent. »**[3]

Aussi, l'individu ne sait pas si c'est peut-être le dernier Ramadân qu'il verra dans sa vie, s'il l'achève. Combien d'hommes, de femmes et d'enfants ont jeûné avec nous l'année passée et sont maintenant couchés enterrés dans les profondeurs de la terre, selon leurs bonnes actions. Et ils espéraient jeûner beaucoup plus de Ramadân. De même, nous allons tous suivre leur chemin. Donc, le musulman doit se réjouir de cette occasion magnifique pour l'obéissance. Et il ne doit pas y renoncer, mais au lieu de cela s'occuper avec ce qui lui profitera et ce dont les effets resteront. Qu'est-ce qu'est (Ramadân), sinon un nombre de jours (comptés), jeûnés à la suite et qui finissent rapidement.

Nous devons accueillir le mois de Ramadân en purifiant et en rectifiant nos intentions. Oui, nous devons corriger nos intentions et nous devons être habités par une langueur fervente pour l'adoration d'Allah en ce mois. Nous devons ressentir, au fond de notre cœur, qu'Allah veut que nous célébrions à travers Ramadân, la Législation Divine qu'Il a établie pour nous, la Législation de l'Islam, et non pas la législation de la jâhiliyyah qui s'est propagée parmi nous.

Le Ramadân ne doit guère être la saison de la paresse et de l'oisiveté. Au contraire, c'est un mois où nous devons être pleins d'énergie et d'activités pour plaire à Allah Exalté Soit-Il. C'est un entraînement et une éducation pour la communauté. C'est pour cela que nous devons purifier nos intentions et rectifier nos œuvres. Nous devons faire du mois de Ramadân une saison du bien et des bénédictions. Durant ce mois Allah - Exalté Soit-Il - nous a chargé de jeûner et de veiller ses soirées en priant. Il nous a aussi appelé à y multiplier les œuvres pies et les gestes de bienfaisance afin d'imprégner nos cœurs des signes du bien et des valeurs de la religion. Ainsi, pendant le mois du Ramadân, le musulman jeûne-t-il du lever au coucher du soleil, il prie la nuit, offre de la nourriture à ses frères et récite le Livre de Son Seigneur (le Noble Coran).

Une fois l'intention purifiée, le fidèle aura besoin d'un vrai retour à Allah pour parachever la purification de son tréfonds. Le retour à Allah consiste à regretter les péchés et les moments d'oublis passés, avec la volonté de ne jamais y revenir. Cette action du cœur vivant raye le nom de son propriétaire de la liste des damnés pour le mettre sur celle des sauvés, avec la permission d'Allah. Ceux qui mélangent les bonnes et les mauvaises actions sans se repentir, ceux-là détruisent de leurs mains leur édifice et annulent leurs bonnes actions. **« Celui qui ne se repent pas fait partie des injustes. »**

Nous devons nous repentir car le Prophète (ﷺ) nous dit : **« Allah se réjouit d'avantage du repentir de son serviteur que l'un de vous lorsqu'il retrouve son chameau chargé des vivres après l'avoir perdu en plein désert. »**

Puis enfin pour bien se préparer au mois de Ramadân, le serviteur doit prendre connaissance des règles du jeûne ainsi que toutes les autres règles spécifiques à ce mois.

Comme toute prescription en islam, le jeûne comporte des règles, des obligations et des conditions de validité. L'intention ne suffit pas à elle seule. Elle ne dédouane pas le fidèle de prendre connaissance des exigences légales et spirituelles de cet acte d'adoration. La science n'est-elle pas le guide de l'action ! On ne peut adorer Allah que par ce qu'Il nous a prescrit, et cela requiert une quête du savoir.

Cette science est à prendre chez les personnes habilitées à la délivrer : la jurisprudence est à prendre chez les savants des sciences légales, anciens et contemporains.



Je demande à Allah, l'Immense de nous assister tous à bien se préparer pour jeûner, pour bien célébrer les prières nocturnes, pour faire les actes d'obéissance et nous abstenir des interdits. Louanges à Allah, le Maître des Univers.

L'équipe du Magazine Oum Majda

Note:

[1] Ce hadith est rapporté par Ahmad et An-Nasa'i. Voir la vérification d'Ahmad Shakir du Musnad (n°7148) et Sahih At-Targhib wat-Tarhib de shaykh Al-Albani (1490) de même que Tamamul-Manna (395)

[2] Ceux sont les mots d'Ibn Rajab dans Lata'if-ul-Ma'arif : p. 8

[3] Lata'if-ul-Ma'arif d'Ibn Rajab : page 246

[*] Les autres Ahadith sont pris du texte « Risâlatân Mawjiztân fi Az-Zakât wa As-Siyâm » de Shaykh Ibn Baz

La Nuit Du Ramadhan



1ére Partie : La Prière Du Tarawih

Est elle une obligation ou une sounnah ?

'Aicha a dit : **« Le Prophète ﷺ a prié de nuit (pendant le Ramadan) et beaucoup de gens ont prié derrière lui, à la 3ème nuit le Prophète ﷺ n'est pas sorti avec eux; au matin il ﷺ a dit : « J'ai vu ce que vous avez fait, la seule chose qui m'a empéché d'assister avec vous et que j'ai eu peur que vous ne le prenniez comme une obligation » »**.(1)

Abou Hourayra a dit : **« Le Prophète ﷺ nous motivait à faire la prière les nuits de Ramadan sans nous y obliger ; il ﷺ a dit : « Celui qui s'est levé pendant le Ramadan avec foi et en comptant sur la récompense divine, ses péchés antérieurs lui seront pardonnés » »**.(2)

A quel moment est il plus propice de les faires ?

Cette prière se fait entre la prière du soir [al-'Icha] et celle de l'aube [As-Soubh].

Le cheikh Mouqbil conseille de retarder la prière de tarawih dans le milieu de la nuit ou dans le dernier tiers de la nuit. Car, certes, le Prophète ﷺ a dit : **« Celui qui a peur de dormir dans la moitié de la nuit, qu'il accomplisse le witr au début de la nuit. Et celui qui souhaite se lever dans le milieu de la nuit, alors, qu'il accomplisse le witr dans la fin de la nuit. Car, certes, des témoins assistent à la prière dans la fin de la nuit. »** (Rapporté par Mouslim) [NDT : concernant cette partie du hadith : « des témoins assistent », An-Nawawi a dit dans son explication du sahih Mouslim : « Et cela est meilleur car les anges de la miséricorde y assistent. »]

Combien de rak'a comporte elle ?

Il arrivait parfois au Prophète de porter le nombre de rak'a à 13. Cela aussi a été rapporté de façon sûre dans un hadith d'Aïcha et Ibn Abbas . Le dépassement de ce nombre par le fidèle est permis, bien que contraire à la Sunna. La permission s'atteste dans la parole du Prophète : **« Les prières nocturnes se font par deux unités. »** (3) C'est-à-dire de deux rak'a chacune, mais il n'a pas fixé le nombre d'unités à ne pas dépasser. Allah le sait mieux. (4)

Parmi les arguments clairs qui indiquent que les prières dites tarawih et les autres prières nocturnes ne sont limités à un nombre déterminé de rak'a, figure le hadith d'Ibn Omar selon lequel un homme interrogea le Messager d'Allah à propos des prières nocturnes et le Messager lui dit : **« Les prières nocturnes se font par unité de deux rak'a. Si l'un de vous craint l'entrée de la matinée, qu'il effectue une rak'a pour clôturer ses prières »**. (5). (6)

Comment se fait la recitation ?

Le Prophète n'a pas déterminé une limite précise à atteindre et à ne pas dépasser pour ce qui est de la récitation à faire pendant la prière surérogatoire du Ramadan ; la longueur de sa récitation variait : tantôt, il récitait au cours d'une rak'a l'équivalent de la sourate (73) qui compte 20 versets, parfois il récitait l'équivalent de 50 versets. Il disait : **« Celui qui récite 100 versets au cours d'une nuit ne sera pas compté parmi les distraits »**. Une autre version dit : **« [...] deux cents versets, sera inscrit parmi les dévots sincères. »**

Est ce une priere que l'on peut faire collectivement ou chacun pour soi ?

Certains ont prétendu que c'est une initiative d'Omar que de faire collectivement la prière du tarawih. Et ils arguent que ce dernier avait donné à Ubay ibn Kaab et à Tamim ad-Daari l'ordre de diriger une prière de 11 rak'aa pour les gens et que, quand, au cours d'une nuit, il trouva les gens entrain de prier, il dit : « quelle belle innovation ! ». Ce qui indique que la pratique n'avait pas existé avant lui. Cet avis est faible et ses partisans n'ont pas tenu compte de ce hadith authentique rapporté dans les deux Sahih et ailleurs et selon lequel le Prophète célébra la prière en public pendant trois nuits puis s'absenta au cours de la quatrième nuit et dit (en guise d'explication) : **« Je crains qu'elle ne vous soit prescrite »** (9). La version de Mouslim dit : **« Mais je crains qu'elle ne vous soit prescrite et que vous soyez incapables de vous en acquitter »** (10).

NOTES

(1) Mouslim n°1271, At-Tirmidhi

(2) Al-Boukhâri, Mouslim, Abou Dâwoud, At-Tirmidhi

(3) Hadith authentique

(4) Extrait de la fatwa 7277 du Sheikh Muhammed Salih Al-Munajjid

(5) Extrait de la fatwa 9036 du site islam-qa

(6) Rapporté par Al-Boukhari, 946 et par Mouslim, 749

(7) Voir al-ikhtiyarat, p. 64

(8) Qiyam ar-Ramadan - d'al-Albani

(9) Rapporté par al-Boukhari, 872

(10) 1271

(11) Extrait de la fatwa 21740 du site islam qa

2ème Partie: La Nuit Du Destin

Au Nom d'Allah, Clément et Miséricordieux, et que la prière d'Allâh soit sur la meilleure de ses créatures, notre Maître Mouhammad ﷺ.

Littéralement « **Nuit de La Puissance** » ou du « Destin », **c'est une nuit durant laquelle le Coran est descendu dans sa totalité de la table gardée au ciel** du monde puis dans l 'âme du Prophète ﷺ. Le Coran, à l'instar des autres livres, fut révélé pendant le mois de Ramadhan, pour la première fois, une nuit de l'an 610 de l'ère chrétienne. Cette période est considérée comme particulièrement sacrée car c'est là que l'Archange Gabriel (Gibril) que la Paix d'Allah soit sur Lui, s'est adressé pour la première fois au Prophète Mouhammad.

Vingt- cinquième dans l'ordre chronologique, **la sourate 97** est composée de cinq versets, d'inspiration mecquoise. **Elle décrit cette nuit valant** « **plus de mille mois…La paix accompagne cette nuit jusqu'à l'aurore**. » L'on rapporte que Aïcha, qu'Allah l'agrée, expliquait que « **Laylatoul Qadr** » était **l'âme du Prophète.**

La nuit de Al-Qadr est **la plus sainte nuit de l'année** selon les paroles de Dieu Tout Puissant :

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

﴿ 1. Nous l'avons certes, fait descendre (le Coran) pendant la nuit d'Al-Qadr.
2. Et qui te dira ce qu'est la nuit d'Al-Qadr ?
3. La nuit d'Al-Qadr est meilleure que mille mois.
4. Durant celle-ci descendent les Anges ainsi que l'Esprit, par permission de leur Seigneur pour tout ordre.
5. Elle est paix et salut jusqu'à l'apparition de l'aube. ﴾

Sens des versets de la Sourate Al-Qadr (97)

C'est-à-dire, la prière, la récitation du Coran et le dhikr (souvenir d'Allah) exécutés dans cette nuit sont meilleurs que ceux exécutés dans mille mois dépourvus de la nuit de Al-Qadr.

Il est préférable de chercher la nuit de Al-Qadr **dans les dix derniers jours impairs de Ramadhan** car le Prophète ﷺ s'appliquait à adorer Allâh dans les dix derniers jours impairs de Ramadhan pour quérir cette nuit. Il priait la nuit et réveillait sa famille -pour prier avec lui- et s'abstenait de tout rapport sexuel.

Quant à la fixation exacte de sa date, les Oulamas (savants, théologiens en islam) ont des opinions divergentes :

Certains pensent que c'est la nuit du 21, d'autres que c'est la nuit du vingt-trois et d'autres encore que c'est la nuit du vingt-cinq Ramadhan.

Quelques-uns sont allés jusqu'à considérer que c'est celle du vingt-neuf, et d'autres ont dit qu'elle change de date dans les nuits impaires pendant les dix derniers jours. **Mais la plupart d'entre eux jugent que c'est la nuit de vingt-sept (elle débute donc le soir de la 26ème journée de jeûne):**

En effet, Ahmad, qu'Allah l'agrée, a rapporté selon une authentique chaîne de transmission d'après Ibn 'Omar رضي الله عنه : que le Messager d'Allâh ﷺ a dit : **« Celui qui veut la chercher, qu'il l'attende dans la nuit du vingt-sept »**.

Muslim, Ahmad et Abu Dâwûd ont aussi rapporté un hadith authentifié par Tirmidhy d'après 'Ubay bin Ka'b qui a dit : **« Je jure par Allâh qu'il n'existe pas d'autre dieu que Lui, qu'elle est à Ramadhan, et que je jure par Allâh encore, je connais quelle nuit est-elle, c'est la nuit où le Prophète ﷺ nous a ordonné de prier, c'est la nuit du vingt - sept, son signe est le soleil qui apparaît le matin blanc, sans rayons. »**

Que faire, que dire lors de cette nuit?

Nous devons prier et invoquer Allâh. En effet, Bukhari et Mouslim ont rapporté d'après Abu Hourayra que le prophète ﷺ a dit :

« Celui qui prie toute la nuit de Al-Qadr par foi et piété, Dieu pardonnera ses péchés précédents »

Ahmad et Ibn Majah ont rapporté un hadith authentifié par Tirmidhi d'après 'Aïcha (que Dieu l'agrée) : **« J'ai dit : Ô Messager d'Allâh, si je connais quelle nuit sera la nuit de Al-Qadr que dois-je dire ? » Il a dit : « dis : Ô Allâh, Tu pardonnes et Tu aimes le pardon alors pardonnes- moi ».**

(Allahouma Innaka 'Afoun Touhibboul 'Afwa Fa'fou'anni)

Et Seul Allah est Le plus Savant !

Source : « Fiqh As-Sunna » de Sayed Sabiq

L'Equide du Magazine Oum Sadjid

Comment les Sahabiyat mettaient en application leur Tawhîd ?



Dis: « Il est Allah, Unique. Allah, Le Seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus. Et nul n'est égal à Lui »
{Sourate Al-Ikhlâss 112}

Allah ! Point de divinité à part Lui, le Vivant, Celui qui subsiste par lui-même 'Al-Qayyoûm'. Ni somnolence ni sommeil ne Le saisissent. À Lui appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Qui peut intercéder auprès de Lui sans Sa permission? Il connaît leur passé et leur futur. Et, de Sa science, ils n'embrassent que ce qu'Il veut. Son Trône 'Koursî', déborde les cieux et la terre, dont la garde ne Lui coûte aucune peine. Et Il est le Très Haut, le Très Grand
{Sourate Al-Baqara 2: 255}

Khadija (la première épouse du Prophète ﷺ)

Cette femme qui a soutenu la mission de son époux depuis les premiers moments par sa foi, son courage, son endurance, son abnégation et ses sacrifices,a énormément contribué à la réussite de la mission de son époux et fait que l'Humanité bénéficie, jusqu'au Jour du Jugement dernier,des bienfaits de l'Islam. Cette femme illustre est Khadija, fille de Khouaylid, de la tribu de Assad, descendante direct d'Ismael, fils d'Abraham (Alayhi Salam).

Tout au long de sa vie avec son mari, elle fut toujours pour lui le plus grand soutien, l'ultime réconfort humain, tant sur le plan moral que matériel;elle mit toute sa fortune et toute sa force au service d'Allâh, oeuvrant en parrallèle avec son époux à appeler à la conversion à l'Islam, à l'unicité d'Allâh.

C'est en effet la femme qui jamais ne s'est prosternée devant des statues durant la période pré-islamique, ni jamais n'a présenté d'offrandes aux idoles adorées alors. Jamais non plus elle ne fit de promesses, ni ne prit d'engagement envers les divinités auxquelles croyaient ses concitoyens, tout comme elle ne prit jamais part aux assemblées de débauche auxquelles assistaient ses congénères. Au contraire, elle fit toujours preuve de la plus grande pureté, et fut toujours dénuée de tous défauts des gens de son époque,comme si elle avait été préparée pour assumer aux cotés de son mari le poids du message divin.

Grâce à ses efforts, la conversion de Abou Bakr رضي الله عنه fut suivie de celle de Soumaya, fille de Khoubat, Fatima, la soeur de Omar Ibn Al Khattab, Oum Al Fadl Loubana, fille de Al Harith et épouse de Al-Abbas, Asmaa, la fille de Abu Bakr, Soua'da fille de Karzid et tante maternelle de Othmane Ibn Affane, ainsi que beaucoup d'autres femmes.

Le prophète ﷺ était très actif au sein des hommes. Et pendant qu'il affrontait les obstacles, Khadija devait, parmi les femmes, combattre les associatrices comme Oum Jamil, la femme de Abou Lahab, qui menait, parmi les femmes qoreichites, une campagne féroce et soutenue contre elle, afin qu'aucune femme ne se rende chez elle ni auprès de son époux Mohammed ﷺ cherchant ainsi à éviter toute nouvelle conversion et toute foi en un dieu unique.

Source : Du livre «Khadija épouse du Prophète Mohammed ﷺ» Ibn Al-Hassan.

Aicha Bint Abu Bakr (la seconde épouse du Prophète ﷺ)

La plupart de son temps passa dans l'apprentissage et l'acquisition du savoir des deux plus importantes sources de la guidance d'Allah ; Le Coran et la Sunnah du Prophète ﷺ. Aicha fut parmi les trois femmes (les deux autres furent Hasfah et Umm Salamah) qui mémorisèrent la Révélation. Tout comme Hafsah, elle eut son propre manuscrit du Coran après la mort du Prophète ﷺ.

Beaucoup des compagnons du Prophète ﷺ et de leurs successeurs ont bénéficié du savoir de Aicha. Abû Mûsâ Al-Ash`arî dit une fois : 'Si les compagnons du Messager d'Allâh rencontraient quelque difficulté que ce soit sur un sujet précis, ils interrogeaient Aicha'.

En ce qui concerne son immense savoir, cette parole du Prophète ﷺ est rapportée : **« Apprenez une partie de votre religion (din) auprès de la humayrâ - fille rousse ».**

'Humayra', voulant dire 'Rousse', était une épithète donnée à Aicha par le Prophète ﷺ.

Hommes et femmes venaient de loin pour profiter de son savoir. Il est dit qu'il y avait plus de femmes que d'hommes. En plus de répondre à des questions, elle prenait sous sa garde les garçons et les filles, nombre d'entre eux étant orphelins, et leur enseignait avec soin. Et ceci en plus de ses proches qui recevaient une éducation de sa part. Ainsi, sa maison devint une école et une académie.

Aicha رضي الله عنها avait un telle passion pour la vérité que, comme son illustre père, elle reçut le titre de «Véridique». Elle n'a jamais hésité à déclarer la vérité. Pour rien au monde, elle n'aurait abandonné ses devoirs envers Allâh et les hommes. Même après la mort du Prophète ﷺ la prière et le jeûne était les deux choses les plus chères à Aicha. Aicha ne manquait jamais le Hadj annuel, parce qu'elle avait

entendu le Messager d'Allah ﷺ dire que le Pèlerinage à la Mecque apporte la même récompense aux femmes que la guerre sainte aux hommes. Le Prophète ﷺ ne se souciait jamais de garder en épargne quoi que ce soit. Aicha a suivi fidèlement cette pratique du Prophète ﷺ durant toute sa vie.

Fatimah Az-Zahra, la resplendissante (La fille du Prophète ﷺ)

On donna à Fatimah le titre de Az-Zahrâ,ce qui signifie la Resplendissante, en rapport avec son visage radieux, qui semblait diffuser de la lumière. On dit que lorsqu'elle se levait pour la prière, le mihrab reflétait la lumière de son visage. On l'appelait aussi Al-Batûl, en raison de son ascèse. Au lieu de passer son temps en compagnie d'autres femmes, elle passait beaucoup de son temps en prière, à lire le Coran ou à d'autres actes d'adoration (`ibâdah).
Les bonnes manières de Fatimah, son doux langage, faisaient partie de sa ravissante et sympathique personnalité. Elle était particulièrement gentille avec les pauvres et les nécessiteux, et donnait souvent toute la nourriture qu'elle avait à quelqu'un qui se trouvait dans le besoin même si elle-même restait sur sa faim. Elle n'avait aucun amour pour les ornements, ni pour le luxe et le confort de la vie.

Elle a hérité de son père une éloquence convaincante, puisée dans la sagesse. Quand elle parlait, les gens étaient souvent émus aux larmes. Elle avait la capacité et la sincérité pour créer des émotions, émouvoir les gens aux larmes, et emplir leur cœur de louange et de gratitude pour Dieu pour ses faveurs et sa générosité inestimable.

Source : « La vie de Aicha épouse du Prophète ﷺ » de Ahmed Fazl et aussi les biographies de Aicha et Fatimah tiré du site islamophile.org

As-Sayyidah Nafisah (la petite fille du Prophète ﷺ)

Depuis sa plus tendre enfance, son cœur s'attacha au Noble Coran qu'elle récitait régulièrement. Elle se consacra à son apprentissage et finit sa mémorisation en un an et demi. Quant aux actes d'adoration, il est rapporté que notre bien-aimée accomplissait de façon régulière les cinq prières avec ses parents, alors qu'elle n'avait que six ans.

Au fil des années, elle grandit, son corps se renforça, son âme s'éleva et son cœur se raffina. Elle multiplia les actes de piété, jeûnant le matin et priant le soir, recueillie dans son adoration d'Allâh et animée par la soif du savoir. Son cœur s'ouvrit aux illuminations divines et s'attacha à la Parole d'Allâh et aux hadîths de son grand-père, l'Envoyé d'Allâh. Elle apprit et relata des hadîths par son père, les membres de sa famille bénie, et les savants de son époque dont elle apprit également la jurisprudence. C'est ainsi qu'on lui donna un surnom qui resta très célèbre Nafisa't'ul-`ilm, la (dame) au savoir précieux.

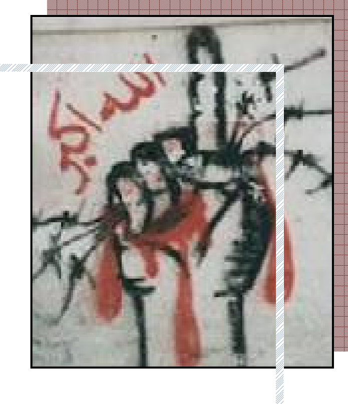
Cette dame pieuse était une ascète désintéressée des vains ornements d'ici-bas et faisant preuve d'une grande observance d'Allâh et d'ascétisme, en prenant pour modèle le maître des fils d'Adam, le Sceau de la Prophétie, Muhammad ﷺ. Malgré les plaisirs et l'abondance qu'elle pouvait trouver dans la maison de son père le prince de la ville, elle avait opté pour l'ascétisme et une grande simplicité dans la vie. Elle se contentait de peu de nourriture et préférait le jeûne. Elle avait un panier accroché près de l'endroit où elle accomplissait la prière. Lorsqu'elle ressentait faim, elle tendait la main pour en prendre la nourriture. Zaynab, sa nièce, disait : je trouvais chez elle ce qui n'effleurait même pas mon esprit et je ne savais comment elle avait cela. Cela provoqua mon étonnement. C'est alors qu'elle me dit : « ***Ô Zaynab, quiconque fait preuve de droiture avec Allâh, l'univers entier est dans sa main*** ». On rapporta que dans son ascétisme, il n'y avait pas d'excès, et elle ne s'écartait que des ornements d'ici-bas qui risquent de la détourner de sa fin première qui est la Satisfaction d'Allâh et le Cheminement vers Sa Majesté. Elle pensait en permanence à la mort et l'au-delà, si bien qu'elle creusa elle même sa tombe et passa son temps à évoquer Allâh et à accomplir les œuvres pies.

﴾ Quiconque mécroit au Tâghoût tandis qu'il croit en Allah, a saisit l'anse la plus solide qui ne peut se briser… ﴿
﴾ Sourate 2 – Verset 256

Puisse Allah عز وجل récompenser grandement les Sahabiyat pour leur dévouement à l'Islam et au Prophète ﷺ et leurs sacrifices pour la satisfaction d'Allah ! Amin

Source : Tiré de la Biographie d'As-Sayyidah Nafisah du site islamophile.org As-Sayyidah Nafîsah,de Tawfîq Abû `Alam, 2e édition.

L'équipe du Magazine Khadijah



Les larmes de sang de nos sœurs

L'Histoire de Mubina Ghani

21-Nov-2006, Shawwal-30-1427
Source: jamatdawah.org

Mubina Ghani a dix-huit ans, et son visage est assombri par la souffrance. Le 18 Mai, sur le chemin de sa maison, elle revenait de son mariage pour passer sa première nuit dans la maison de son mari, lorsque des soldats Indiens lui ont tiré dessus et l'ont violé.

Dans l'hôpital principal à Anantnag, qui se situe à cinquante kilomètres de la capital du Kashmir, Srinagar, Mubina est dans un état critique dans une sale principale (de l'hôpital). Aux côtés de son mari. Sans contester, elle va en boitant au théâtre opératoire, ou il y a un espace privé. Sa douleur dépasse l'imagination. Lorsqu'elle parle tout doucement, l'horreur est encore plus insoutenable.

Après le mariage, dit-elle à travers un interprète, elle est montée à bord d'un bus avec son mari et sa tante, pour aller dans sa nouvelle maison. Sa tante était là pour l'accompagner.

Le bus, qui contenait vingt-quatre passagers et deux membres de l'équipage, a été stoppé soudainement par un groupe des Forces de Police de la Réserve Centrale (CRPF). Il n'y avait aucun couvre-feu à cet endroit, mais ils effectuaient des rondes, juste au cas ou. Ils ont donné l'autorisation (au bus) de poursuivre.

Plus loin sur la route, il y avait un deuxième barrage, cette fois-ci gardé par les Forces de Sécurité de la Frontière (BSF).

"Nous avons commencé à descendre mais ils nous ont donné aucune chance. Ils ont ouvert le feu sans avertir. Ils ont tiré sur les fenêtres avec des armes placées au dessous de leur véhicule. Nous nous sommes mis par terre sous les sièges et avons fait comme si nous étions morts. Après les tirs, ils sont montés et ont commencé à frappé tout le monde," dit Mubina.

Un passager était mort. Beaucoup d'autres étaient blesses par les balles dont Mubina et son mari, Abdul-Rashid. Elle poursuit, "Tous ceux qui n'étaient pas blesses sérieusement ont été ordonné de se tenir en rang et de lever leurs mains. Les deux femmes (Mubina et sa tante) ont été séparé de force et emmené dans un champ."

Alors que le bus se faisait pillé – le butin (du pillage) comprend une douzaine de milliers de roupies (environ un peu plus de 5700 euros) qu'on avait donné aux nouveaux mariés – Mubina et sa tante ont été dépouillé de leurs bijoux.

Elle continue, "Dans le champ, les soldats ont d'abord retiré leurs vêtements. Je ne sais pas combien ils étaient. On criait beaucoup. Je leur ai dit que je n'avais pas encore vu mon mari, mais ils n'ont rien écouté. Ils ont retiré nos vêtements. Ils ont mordu ma poitrine puis m'ont violé. Je pense que j'ai été violé par quatre ou six soldats Indiens." La tante de Mubina était âgée entre quarante et cinquante

ans. Elle était enceinte de sept mois. Deux jours après qu'elle ait été transporté à l'hôpital, elle est partit et a maintenant disparu sans aucune trace.

L'Histoire d'Amela

January 23, 1993
Source: peacewomen.org

Durant une nuit inimaginable d'horreur alors qu'elle se faisait violé par au moins quinze soldats Serbes, Amela, une Bosnienne de 25 ans, n'a aucun doute de pourquoi elle a été traité aussi cruellement.

"Parce que je suis Musulmane," dit simplement la jeune femme mariée. "Leur but était de m'humilier, de me faire perdre mon honneur, de prouver qu'ils sont les maitres et ils peuvent te violer et te tuer juste comme ils veulent. Nous sommes comme leurs esclaves."

Un tiers de tous ceux qui ont été détenu dans les camps de Bosnie ont été violé, en comptant des filles de six ans et des femmes de quatre-vingt ans.

Les employés Bosniaques craignent que des centaines de personne aient été tué suite a des viols.

Sélectionnant leurs victimes avec des feux d'allumettes, un Serbe emmena Amela avec un couteau sous la gorge. Elle pense que les homes ont été ordonné de violer, car lorsqu'elle l'a supplié de la laissé partir, le Serbe lui a répondu: "Je ne peux pas. Je dois le faire."

Elle a été violé deux fois, puis a été laissé un petit instant, puis ramené dans une chambre sombre ou elle a été brutalement violé durant des heures sur un sol en ciment.

Elle estime qu'au moins 20 autres femmes ont été violées durant la nuit, en comptant une fille de 15 ans et une femme déjà enceinte de 9 mois.

Malgré qu'elle ait échappé à une grossesse ou une maladie sexuellement transmissible, sa Gynécologue dit qu'elle souffre de blessures internes permanentes. Ses menstrues se sont également arrêtées en Août dernier, à cause du choc, son médecin dit.

"J'ai essayé d'oublier ce qu'il s'est passé, mais c'est impossible," dit Amela, éclatant en sanglots pour la première fois depuis une heure et demi ou elle raconte son histoire d'une voix claire et forte.

"j'ai été élevé dans une famille religieuse Musulmane. Maintenant j'ai perdu mon honneur."

L'Histoire d'Enisa

Bosnia, 1992
Source: Briser le mur du silence (Publié en 1996)

A la place d'un bandeau, les soldats Serbes ont attaché les yeux d'Enisa avec leurs chaussettes. L'odeur nauséabonde l'a fait vomir, alors ils l'ont frappe jusqu'à ce qu'elle apprenne que 'les chaussettes des Serbes ne puent pas'. Sept 'héros de la nation' l'ont violé et battu pendant plusieurs jours.

Au début elle résistait, alors ils l'ont ramené à la raison en cassant ses dents avec le bout d'un fusil et en brisant sa mâchoire. Lorsqu'elle a perdu conscience ils lui ont 'donné un bain', c à d, ils l'ont

plongé dans de l'eau froide.

Elle était terrifié par l'idée de devenir folle, mais elle a accepté l'idée finalement et a vu le fait de devenir folle comme un échappatoire. Elle a commencé a chanté des sons Serbes de plus en plus fort, puis s'est mise à dancer avec les Serbes qui avait vraisemblablement massacré son mari. Les soldats étaient abasourdis.

Ils l'ont menacé, avec un couteau sous sa gorge, mais elle chantait de plus en plus fort. Croyant qu'elle avait perdu la tête complètement, les soldats ne faisaient plus attention à elle et elle a réussit à s'échapper, en se cachant dans un sac de pomme de terre.

Lorsque la journaliste Seada Vranic a parlé avec Enisa quelques mois plus tard, en Juillet 1992, elle a vu devant elle une femme courbée, âgée aux cheveux gris avec un visage crispé.

Un mois seulement auparavant Enisa avait eu vingt-huit ans.

L'Histoire de nos sœurs du Kosovo

Samedi 16 Avril, 2000
L'Observateur

Il était un petit garçon en bonne santé et Mirveta l'avait mis au monde. Quand il est sorti de ses lombes, les infirmières de l'hôpital universitaire du Kosovo ont pris son bébé. La jeune mère Albanaise a pris l'enfant et l'a bercé contre sa poitrine.

Elle a regardé les yeux de son fils, a caressé son visage et a cassé son cou.

Ils disent que c'était une affaire assez propre. Mirveta avait utilisé ses propres mains. On dit que, en pleurs, elle a rapporté son bébé aux infirmières, en tenant son cou mou cassé. A Pristina, dans sa cellule de détention psychiatrique, elle n'a jamais pleuré depuis.

Le viol est un mot que les femmes Kosovardes n'ont jamais utilisé. Ce n'est pas Bosniaque, il n'y a pas de cosmopolite à Sarajevo.

Comme ils ont essayé de nettoyer le Kosovo ethniquement, l'Armée – était souvent complice en cachant les voisins Serbes – en cherchant systématiquement dans les villages pour trouver des filles en prime, d'un jeune âge.

Quand la province a été libéré, des centaines de femmes qui avaient été enlevé pour être violé ont été découverte errant les collines, souvent désorientées, droguées, à demi nues et apeurées car elles ont essayé de fuir le massacre des Serbes.

Sevdije nous a emmenés dans une étable à Belegu. 'Ils sont venus, et ont séparé les femmes des homes, ils ont pris tous nos documents et ensuite ils ont emporté les jeunes. Nous avions plâtré les plus beaux avec du fumier animal, pour qu'ils sentent mauvais et qu'ils paraissent moins beaux, mais ils les ont emmené quand même. On pouvait entendre leurs cris, leurs supplications, leurs hurlements. Beaucoup d'entres eux ne sont jamais revenus dans leur village. Ils sont montés sur des tracteurs, ils sont venus en Albanie et d'ici, je pense, qu'ils sont partis à l'étranger.'

Ceux sui sont revenus à Belegu sont cases. Un homme Kosovar, Imer nous a dit, 'Il y a une jeune fille ici. Elle a 17 ans. Elle a été violé par six Serbes, qui l'ont immobilisé, et ont coupé ses seins. A chaque fois que moi ou un autre homme l'a saluons, lorsqu'on passe vers chez elle, elle saute dans les airs et crie. Elle n'est pas bien. Elle est sous traitement. Elle ne parle pas. Personne ne se mariera avec elle, sa vie est finie.'

Quel était le péché de mes fils? Histoire d'une veuve du Kashmir

Source: http://www.kmsnews.org/default.ASP

Srinagar, 19 Décembre (KMS): Au Kashmir occupé, une veuve Taja Begum a perdu ses deux fils dans la violence militaire de ces 18 dernières années alors que son troisième fils a été sujet à une disparition force en détention et son quatrième fils est handicapé à vie à cause des troupes Indiennes qui lui ont tire dessus en 1997.

Taja Begum, de Brarpora Handwara a dit aux journalistes des medias que "elle a perdu son mari il y a longtemps (elle ne se rappelle pas de la date) alors que tous ses enfants, quatre fils et quatre filles avaient moins de 10 ans, et maintenant elle est seule, sans rien."

Après la mort de son mari Mohammad Subhan Dar, Taja Begum a travaillé dur pour élever ses enfants. Les villageois l'ont aidé à nourrir sa grande famille. Quand les fils de Taja ont grandi et ont commencé à gagner de l'argent, le fardeau de ses vieilles épaules s'est allégé. La famille vivait tranquillement jusqu'au jour ou une nuit en Janvier 1996, 10-12 hommes armés ont fait irruption chez elle. "Ils ont ordonné à trois de mes fils Muhammad Ramzan, Muhammad Amin et Ghulam Nabi de les accompagner. Nous avons résisté mais ils les ont tous pris de force et nous ont frappe moi et mes filles impitoyablement. Durant la nuit entière nous avons gémi et pleuré mais personne n'est venu nous aider. Le lendemain matin nous avons trouvé les corps de Ghulam Nabi et Amin à proximité d'une rizière. Ce fut un jour fatal pour moi. Mes fils bien aimés que j'avais élevé avec mon sang avaient été tué," dit Taja en ajoutant, "les assassins de mes deux fils ont fait subir à mon troisième fils Ramzan une disparition forcée. Nous l'avons cherché partout, mais sans résultat."

Et comme si la perte de ses trios fils n'était pas assez comme punition pour Taja, les troupes Indiennes un an après, ont tiré sur son plus jeune fils Mushtaq Ahmad Dar et l'ont blessé, qui n'était pas en bonne santé mentalement en raison de ces tragédies. "Les troupes ont tire sur sa jambe et son bras. Il est handicapé à vie maintenant et avec ça mon dernier espoir a pris fin," dit Taja les larmes aux yeux.

Cependant, la brave femme n'a pas perdu espoir et se bat et continue de chercher son fils disparu. "Ghulam Nabi est mort devant moi, mais je veux voir son corps. S'ils ont tué mes deux fils et m'ont rendu leurs corps pourquoi donc ne m'ont-ils rien dit sur ce qui s'est passé pour Ghulam Nabi. Quel était le péché de mes fils pour lequel ils ont été tué, forcé à disparaitre et handicapé à vie," demande t-elle.

Taja dit qu'elle vit pour ses filles et son fils handicapé maintenant. "Que va devenir Mushtaq si je meurs? Qui prendra soin de mes filles célibataires? Je n'ai pas d'argent pour soigner mon fils blessé et pour marier mes filles, mais Dieu est Grand, qui prendra soin d'eux," pleure t-elle.

L'équipe du Magazine Oum Majda

✪ Rubrique No comment































Puisse Allâh عز وجل accorder la Victoire aux Moujahidinn dans le Monde et anéantir le peuple infidèle

Amîne

L'équipe du Magazine Oum Ibrahim

Poèmes



1er poème

Une fois le mois de Ramadhan achevé
La tendance est très souvent au relâchement
On cesse de lire de Coran et le méditer
On délaisse notre quête du bon comportement

La constance est une qualité du fidèle
Il n'adore pas son Créateur un mois seulement
L'adoration est un effort perpétuel
Et qui pense le contraire est bien inconscient

La suffisance est le défaut de l'orgueilleux
Il est certain d'être protégé de l'enfer
Pense-t-il aux récits du Prophète et des pieux?
Implorant le pardon dans leurs veillées en prière

A Badr ou Uhud nous n'étions pas présents
Nous ne sommes pas des dix promis au Paradis
Restons humble,l'orgueil ruine le cœur du croyant
Jusqu'au jour du Jugement nous demeurons en sursis.

2ème poème

Les musulmans du monde attendent impatiemment
L'arrivée de cet invité qu'ils aiment tant
En ce mois de partage et de fraternité
Ils n'oublieront pas leurs frères et sœurs opprimés

Ceux qui ont tout quitté pour rejoindre le front
Par amour pour Allâh et Sa Législation
Ces familles entières dont l'estomac crie famine
Apaisant leur faim par des galettes de farine

Notre table est garnie,notre ventre bien remplie
Mais pour al Akhirah qu'avons nous accomplit?
Et de quel côté penchera notre balance?
A nous, pauvres victimes du luxe et de l'aisance?

3ème poème

Les invocations du jeuneur sont excaucées
C'est notre noble Prophète ﷺ qui l'a annoncé
Quelle belle occasion pour qui veut se repentir
Des mauvaises actions dont le poids le fait souffrir

Ce mois béni approche,ne loupons pas le coche
Notre âme est en faillite et l'Heure est si proche
Quelle triste fin pour qui se croit à l'abri
Du feu de l'Enfer qui le brulera à l'infini

C'est l'abondance des bonnes oeuvres qui compte

Et pas celle d'une table à l'heure de rompre
Pense alors au jour où tu rendras des comptes
Empresse-toi de faire le bien sans t'interrompre.

L'équipe du Magazine, Musulmane